

qu'on peut approprier ces vers d'un de ses compatriotes :

Ha la neve degli anni sul crine,
Ha l'aprile degli anni nel cor.

C'est-à-dire : la neige au front et la jeunesse au cœur. Il a l'habitude d'accompagner Verdi dans toutes les villes d'Italie, d'assister aux premières représentations de ses ouvrages. Qu'on juge de ses émotions ! Lorsqu'il retourne à Busseto, il en a pour des semaines entières à raconter tout ce qu'il a vu, tout ce qu'il a entendu, et tout ce qu'on a fait au maître de fêtes et d'ovations. Il y a quelques années il vint à Paris. Comme Verdi travaillait, il avait forcément liberté complète. Oh ! il en profita bien ! Il quittait sa chambre au lever du soleil et ne rentrait que le soir. Où allait-il ? Que faisait-il ? Je ne sais ; mais quand il quitta Paris, il connaissait la ville et les alentours comme pas un provincial (je ne dis pas un Parisien et pour cause) il en avait exploré tous les coins mieux que toute une légion d'Anglais

LÉON ESCUDIER,

FIN.

NOUVELLES MUSICALES DU CANADA.

Les dilettanti de Montréal n'ont pas oublié la charmante soirée musicale du 27 Septembre dernier. Deux excellents comptes-rendus, évidemment rédigés par des auteurs compétents à traiter le sujet et publiés, l'un dans "la Minerve" du 4 Octobre dernier, l'autre dans "l'Ordre" du 1er Octobre, nous dispensent d'entrer dans le détail de ce concert, donné par M. Jules Hone. M. Prume qui, tout en ajoutant à l'éclat de cette fête délicate, faisait en même temps ses adieux à sa nouvelle patrie d'adoption, s'est surpassé en cette circonstance. Rien de superbe, en effet, comme sa magnifique exécution du célèbre concerto de Vieuxtemps et de la grande Fantaisie de Sivori sur le Trouvère. Le Duo de Dancla, aussi difficile que brillant, et parfaitement rendu par MM. Prume et Hone, nous a révélé, une fois de plus, le trop modeste talent de ce dernier. M. le chroniqueur de "la Minerve" a eu grandement raison de dire que M. Hone est appelé à jouer dans l'enseignement du violon en ce pays, le rôle important que M. Paul Letondal y a joué dans celui du piano. Nous savons même personnellement que M. Hone se propose d'adopter à l'égard de ses élèves la seule méthode raisonnable possible—celle de leur faire commencer leurs études musicales par la connaissance parfaite du solfège. Une éducation musicale ainsi basée offre des garanties certaines de succès ; et nous n'avons plus à nous étonner qu'à l'aide d'un aussi excellent procédé M. Hone ait réussi, en si peu de temps, à former des Martel, des Racette, et tant d'autres élèves supérieurs, qui tous font honneur à la réputation de leur habile professeur.

nos impressions sur le compte de notre ami M. Saucier nous nous sommes demandé si l'estime personnelle—un léger amour propre national peut-être, n'aurait pas guidé notre plume, dans l'appréciation que nous faisons de son talent musical. Nous en appelons néanmoins au témoignage que le public serait bientôt appelé à rendre. Or, son jugement a complètement dissipé les moindres soupçons que nous aurions pu éprouver. L'opinion universelle exprimée par le public musical de Montréal, à la suite du charmant concert du 18 Octobre, s'est traduit en un sentiment d'admiration général et de satisfaction parfaite. Jamais encore d'artistes Canadien n'avait rendu avec un si étonnant succès, les fantaisies quasi inabordables du grand Thalberg. Et le Scherzo en si bémol mineur de Chopin, que M. Saucier introduisait pour la première fois au public de notre cité,—avec quelle perfection n'a-t-il pas été rendu ! Puis la charmante étude de Stamaty sur Obéron et le brillant Rondo de Weber,—que de beautés et de charmes ne renferment-ils pas sous la main habile de notre jeune artiste !

Nous avons été fort heureux d'apprendre que plusieurs des assistants se sont empressés de donner à M. Saucier une preuve non équivoque de leur admiration et de leur appréciation sincère de son rare talent, en lui confiant, dès le lendemain de son concert, l'enseignement musical de leurs enfants. Ce n'est du reste que la juste récompense due au mérite, et ceux qui l'ont ainsi encouragé ne tarderont pas à recueillir les fruits de leur libéralité intelligente.

"LE DÉSERT," AU PALAIS DE CRISTAL.—Nos artistes et amateurs Canadiens viennent de remporter un nouveau triomphe artistique. L'exécution de la partition entière du "Désert,"—ce chef-d'œuvre de Félicien David,—jeudi, le 25 Octobre dernier, par soixante de nos meilleurs voix, accompagnées par un orchestre complet de cinquante musiciens, fera longtemps époque dans les annales musicales du pays. Encore une fois la presse quotidienne nous a devancé dans le compte rendu de cette splendide fête. Il ne nous reste donc plus qu'à suppléer à certaines omissions, à ajouter certains détails qui compléteront tout ce qui a déjà été dit de ce concert. La part active qui nous est dévolue dans l'organisation du "Désert" ne nous permet pas d'en parler aussi librement que nous aurions désiré pouvoir le faire : néanmoins nous devons dire, en toute modestie, que la presse entière de cette ville—et surtout la presse anglaise—n'a pas hésité à proclamer cette fête le plus éclatant succès qui ait jamais couronné une entreprise musicale à Montréal.

Cinq mille cinq cents assistants, accourus de toutes les parties de la Province, et comprenant l'élite de la société Canadienne et Anglaise de cette ville, ainsi que bon nombre du clergé, et de militaires, encombraient la vaste enceinte de notre Palais de Cristal ; si, bien que le produit des cartes vendues s'élevait à bien près de la somme

Après avoir tracé, dans notre dernier numéro,